



qui, sur ce point, à raison quand il invite le pays à regarder en face l'ensemble de son passé. Et il est navrant de voir Seguin le poignarder, Jospin le lâcher, et la plupart des commentateurs lui donner on ne sait quelle leçon d'histoire — les même qui, soit dit en passant, criaient, à l'époque, au « courage ». Mais il est vrai que Chirac était, alors, au faîte de son autorité...

L'ouverture des archives de l'époque où Papon était préfet de police en 1961 vous semble-t-elle positive pour le procès ?

Oui, à condition de ne pas tout mélanger. Que le même Papon ait récidivé, vingt ans plus tard, en couvrant, ou en ordonnant, le massacre de deux cents manifestants algériens n'est évidemment pas dénué de signification. Mais il faut faire attention, je le répète, à ne pas banaliser la Shoa et à ne pas comparer l'incomparable. On voit là, d'ailleurs, le double écueil auquel sont confrontés les tenants de la mémoire : d'un côté le risque, terrible, de faire de ce forfait un forfait comme les autres, débarrassé de son atroce singularité ; de l'autre, celui de l'installer dans une extraterritorialité si radicale qu'il en deviendrait anhistorique et ne nous serait plus d'aucune utilité pour penser l'histoire que nous vivons.

Quittons le procès Papon pour parler d'Israël. Les intellectuels juifs s'en seraient-ils désintéressés ?

Je ne suis pas « les » intellectuels. Pour ma part — et je ne peux parler que pour ma part — Israël n'a jamais cessé d'être un souci, un objet de pensée, un foyer spirituel et, bien entendu, un lieu où je tâche de me rendre aussi souvent que possible : chaque fois que l'occasion m'est offerte de poursuivre le dialogue avec mes amis

israéliens — intellectuels, écrivains, hommes politiques...

Pourquoi n'êtes-vous pas dans le Comité de sauvegarde des accords d'Oslo ?

Parce qu'on ne me l'a pas demandé.

Y a-t-il une chance de parvenir à la paix avec Netanyahu ou faudra-t-il attendre les nouvelles élections ?

L'histoire, dans cette partie du monde, n'a jamais été avare de « ruses ». Donc, gardons-nous d'être trop catégoriques... Cela dit, quelle est la situation d'aujourd'hui ? Un Netanyahu irresponsable qui devient, au fil des semaines, un des pires ennemis d'Israël — un obstacle à sa sécurité.

“ Le procès Papon pourrait être un grand moment de mémoire et de deuil ”

Et Arafat ?

Je ne me fais aucune illusion sur l'homme. N'empêche que sa survie politique est, à l'heure où nous parlons, absolument capitale. C'est lui ou le Hamas.

On a célébré cette année le centenaire du sionisme. La régénération de l'idéal sioniste s'impose-t-elle ?

Oui. Car c'est un idéal magnifique et il est en crise. J'entendais, l'autre jour, Léa Rabin : « Quelle différence entre les *Kibboutzniks* de mon époque, avec leur morale admirable, leur esprit pionnier, leur générosité, et les habitants des colonies de peuplement d'aujourd'hui qui se contentent de gagner du terrain, et du temps, à l'ombre de Tsahal ». Elle avait raison. C'est une femme magnifique, et elle avait évidemment raison.